Novembre-décembre 2025 **Lettre n° 18**

EDITO

Grâce au dévouement de volontaires efficaces, nous avons pu classer et lister nombre de revues dont nous devrons nous séparer, tout simplement parce qu'elles ont été numérisées par Gallica et qu'elles occupent inutilement une place précieuse sur nos rayonnages.

Nous avons choisi de conserver intégralement, sous leur forme papier, toutes les revues issues des sociétés des départements limitrophes parce qu'elles évoquent fréquemment le Quercy.

Dans le même ordre d'idées, nous avons choisi de ne conserver que quelques exemplaires de chaque bulletin de la-Société des Etudes du Lot.

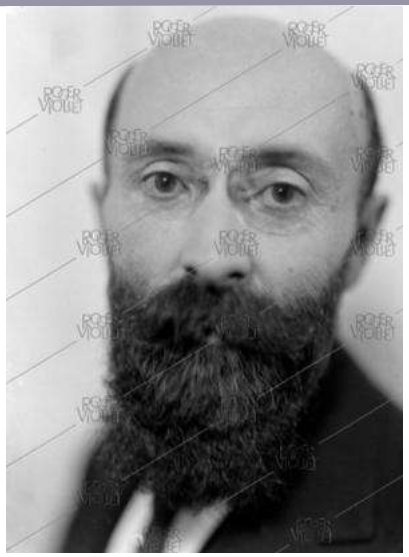
Ce qui signifie que, d'ici quelques semaines, nous mettrons gracieusement à votre disposition tous ces périodiques avant de les proposer à un professionnel.

Nous nous efforcerons de vous communiquer très rapidement les ouvrages disponibles.

En attendant, prévoyez de faire un peu de place sur vos étagères.

N'hésitez pas non plus à venir nous rencontrer le mardi après -midi, nous en serions ravis.

https://societedesetudesdulot.org



Léon LAFAGE
1874-1953

Il existe, sur les étagères de la Société des Etudes du Lot, un fonds Léon Lafage, apporté là par un admirateur discret. Des rangements récents nous ont permis de l'exhumer et de découvrir un conteur plein de talent, d'humanité et d'humour.

Né à Saint-Vincent-Rive-d'Olt, en 1874, au sein d'une famille bourgeoise et cultivée, Léon, après un passage à l'école du village, suit les cours au Lycée de Cahors où il est le condisciple de Jules Lafforgue et de Gustave Fréjaville.
Son père, ruiné par un aigrefin et dont les vignes sont ravagées par le phylloxéra, se reconvertit dans le métier de percepteur. Le jeune Léon l'accompagne dans ses tournées, ce qui lui permet d'observer avec acuité les mœurs, coutumes et expressions villageoises.
Reçu bachelier, il s'installe à Cahors et écrit pour les journaux locaux tout en profitant de l'ambiance d'un quartier populaire où l'occitan se décline sous toutes ses formes.
Il vient étudier à la Faculté de Droit de Paris dont on prétend qu'il la fréquente moins que les cafés littéraires avoisinants. Encouragé par Gustave Larroumet, il se lance dans ses premières productions littéraires. Mais, quelque peu fantaisiste et à court d'argent, il trouve un emploi au ministère de la Justice. Si son travail l'ennuie, il constitue cependant un poste d'observation efficace pour toutes les misères et malheurs de la vie quotidienne.
Il publie enfin un premier texte dans la « Revue Hebdomadaire », un conte inspiré par la vie quotidienneen Quercy.
Il publie ensuite dans le « Petit Parisien », et le « Journal ». Son premier livre, « La chèvre de Pescadoire » paraît en 1907 chez Grasset. Pescadoire, un grand-oncle de Lafage, est un ancien lieutenant aux zouaves pontificaux qui, après treize duels et une vie des plus singulières, promenait sa chèvre de par les chemins, « en veste d'alpaga, pantalon clair, gants beurre frais, coiffé d'un panama retroussé à la mousquetaire, un jonc à la main ». Daudet est charmé par cette première œuvre et bat le tambour pour Lafage.
Grâce à ce succès, de 1921 à 1940, Lafage ne cesse de publier des romans, puis des contes drôles, pathétiques, restituant merveilleusement l'esprit, la naïveté et la langue du temps jadis.
La seconde guerre mondiale le voit s'exiler dans les Pyrénées, entre Tarbes et Lourdes. Il revient à Paris en 1948, mais n'écrit pratiquement plus. Il y décède le 9 mars 1953, et repose dans son village natal.

Durant toute sa vie, il aura croqué avec bonheur son Quercy natal reproduisant diverses anecdotes que son imagination méridionale a peut-être un peu coloriées. En voici une, concernant Massabie, pharmacien à Molières et grand-père maternel de Gambetta.
« Donc, M. Massabie, ·homme grand, maigre, qui récitait un discours de Cicéron ou une tragédie de Racine en préparant ses ordonnances, se montrait fort ménager de ses écus.

« Son beau-père, M. de Lamothe, ancien capitaine de grenadiers, touchait une pension de retraite. Il finissait tranquillement ses· jours sous le toit de la pharmacie, lorsqu'un matin il eut la malheureuse idée de mourir dans le laboratoire, tout d'un coup, sans prévenir personne. Voilà M. Massabie bien ennuyé, la pension de retraite échéant tout juste ce même jour. Mais il avait la répartie prompte.

« Il relève son mort, l'installe· et le cale dans son fauteuil habituel, près de la croisée à petits carreaux ; il lui glisse entre les doigts la dernière gazette et descend dans la rue pour juger de l'effet. Le capitaine lisait bien son journal. Passe M. Déjean, le juge de paix, faisant fonction de maire.Il aborde le pharmacien, en déplorant la mauvaise nouvelle qui avait déjà fait le tour de Molières. Le pharmacien se récrie : « Mort, le beau-père ? Pas du tout. Regardez-le derrière la vitre avec son journal. »

« C'était vrai, millo Dious ! Mais, puisque le magistrat se trouvait là, il pouvait signer le certificat de vie. Massabie portait la pièce dans sa poche. Ainsi, il toucha la pension. Le mort décéda ». Et la retraite arrivait à point pour couvrir les frais des obsèques.

Nos prochains rendez-vous

Jeudi 6 novembre : Les chantiers emblématiques de restauration patrimoniale en Occitanie, par Jacques Rodriguès et Michel Bizeul, anciens dirigeants de l'entreprise Rodriguès-Bizeul.

A 18 heures 15, salle 306

Vendredi 21 novembre : La discorde et la concorde, de la Révolution à nos jours, conférence donnée par Laurent Wirth, agrégé et docteur en histoire.

A 18 heures, salle 306

Samedi 6 décembre : « Regards croisés », colloque consacré à Jeanne Agache-Pointet, peintre et entomologiste, organisé conjointement par Carrefour des Sciences et des Arts, l'Université pour tous-Cahors et la Société des Etudes du Lot.

De 9 h à 18 h à l'Espace Congrès

LUZECH

Une soixantaine de passionnés aux Rencontres foraines

Luzech a battu au rythme de son passé, autour des Rencontres foraines qui ont rassemblé près d'une soixantaine de passionnés d'histoire et de curieux venus écouter les voix du temps, ce samedi 11 octobre.

Tout au long de la journée, les intervenants se sont succédé, déroulant le fil d'un récit collectif où chaque thème ouvrait une fenêtre nouvelle sur l'histoire de la cité.

Du paysage ancien à la navigation sur le Lot, des traces préhistoriques aux échos du Moyen Âge, des fragments d'Antiquité aux mémoires industrielles, chaque sujet a révélé un pan du patrimoine luzechois. Les découvertes archéologiques récentes ont suscité l'engouement, et les échanges ont nourri la curiosité. Portée par la cellule départementale d'archéologie du Lot et la Société des études du Lot, cette journée a été une rencontre vivante entre savoir et passion, où chercheurs et habitants ont tissé ensemble les fils de la mémoire.

Au fil de la journée, l'histoire de Luzech s'est déroulée devant un auditoire attentif. /DDM Virginie Lalaque

En fin d'après-midi, la balade guidée dans le cœur médiéval de Luzech a prolongé ce voyage dans le temps. À mesure que les pas résonnaient, chacun semblait percevoir autrement la silhouette des ruelles, les pierres et les rives du Lot.

De cette journée, les participants garderont le souvenir d'un éclairage nouveau sur leur territoire, et peut-être d'un lien plus intime avec celles et ceux qui, des siècles auparavant, ont façonné Luzech.

Il y a tout lieu d'être satisfait de cette première des Rencontres foraines consacrée à Luzech, avec des conférenciers inspirés et un public curieux. Cette collaboration avec le Conseil Départemental s'est avérée fructueuse et se prolongera l'année prochaine à Gourdon. *(Article et photo Dépêche du Midi)*